

MARTHE MCKENNA, DOUBLE JEU EN BLOUSE BLANCHE

Marthe Cnockaert, née en 1892, travaille comme infirmière à l'hôpital de Roulers, en Belgique, lorsque la guerre éclate. C'est un carrefour stratégique,

où transitent les troupes allemandes en route pour le front des Flandres. Les parents de Marthe tiennent un café-hôtel et sont obligés d'y loger des Allemands. Très vite, la jeune fille est recrutée (avec l'assentiment de sa famille) par le réseau du major britannique Cameron, basé au QG interallié de Folkestone. À son poste, elle soigne au quotidien des blessés allemands qui fournissent de précieuses informations sans s'en rendre compte. Elle chiffre elle-même ses rapports et les transmet via d'autres agents ou par pigeons voyageurs – un mode de transmission encore très courant pendant cette guerre. Sa première mission d'importance consiste à renseigner le réseau sur les transports hebdomadaires de munitions qui traversent Roulers en tramway. Grâce à



un jeune officier allemand, elle obtient et transmet à temps l'heure de passage d'un prochain convoi. Folkestone donne les instructions nécessaires pour qu'il soit bombardé : la mission est un succès. Marthe se retrouve à soigner les victimes du raid qu'elle a rendu possible...

En remerciement de son abnégation, les Allemands lui attribuent la Croix de fer!

Au début de 1915, ces derniers se préparent à introduire sur le champ de bataille une arme terrible : le gaz moutarde. Marthe, qui voit plusieurs ingénieurs chimistes transiter par Roulers, est la première à prévenir sa hiérarchie. Mais, comme beaucoup de résistants belges, les membres de son réseau prennent des risques considérables et la chance finit par tourner. Marthe est arrêtée et condamnée à mort. Sa Croix de fer va la sauver : les médecins de l'hôpital où elle travaille se mobilisent et elle écope finalement d'une peine de prison. Après la guerre, elle est fêtée comme une héroïne et épouse un officier écossais, John McKenna. ♦

MISTINGUETT FAIT SON NUMÉRO

La célèbre Mistinguett a été employée par le 2^e bureau entre 1914 et 1918. Née Jeanne Florentine Bourgeois en 1875, Mistinguett débute comme chanteuse comique, avant de devenir actrice de théâtre et de cinéma. De 1918 à 1925, elle sera la grande vedette du Casino de Paris, avec des opérettes et revues à succès, comme *Paris qui danse*, *Paris qui jazz*, *En douce*, *Paris qui brille !*, *Ça, c'est Paris...* Au début de la guerre, elle offre ses services au cabinet militaire de Joffre, faisant état de ses bonnes relations avec le prince de Hohenlohe, qui l'a invitée en Suisse. Sa motivation est patriotique, mais pas seulement : son amant, le chanteur Maurice Chevalier, blessé au combat, est prisonnier des Allemands. L'état-major accepte. Mistinguett se rend à plusieurs reprises en Suisse pour espionner l'entourage du prince. En 1916, elle est envoyée en Espagne, où les Allemands se montrent fort actifs pour saper la présence française au Maroc. Cette fois, c'est le roi Alphonse XIII en personne qui accueille la star française, et c'est par son entremise que Maurice Chevalier obtient sa libération anticipée. En juin 1918, elle fournit du renseignement plus opérationnel pour l'armée française en avertissant d'une prochaine offensive sur la Champagne. Après-guerre, la grande rivale de Mistinguett sur scène sera Joséphine Baker... laquelle se mettra à son tour pendant la Seconde Guerre mondiale au service de la France libre. ♦



« MON HOMME »
La star du music-hall prendra tous les risques pour faire libérer son amant, Maurice Chevalier.



REX SHUTTERSTOCK/OPRA

MARTYRE
L'infirmière en chef Edith Cavell est fusillée par les Allemands le 12 octobre 1915 pour avoir aidé des centaines de soldats alliés à quitter la Belgique, occupée, pour les Pays-Bas, neutres.

SACRIFIÉES SUR L'AUTEL DE LA PATRIE

L'infirmière britannique Edith Cavell est la première femme condamnée à mort par les Allemands. Elle est accusée d'avoir fait transiter dans son hôpital bruxellois plusieurs centaines de soldats français et britanniques. Elle est jugée pour « haute trahison » avec une trentaine de comparses. La nouvelle de son exécution, en 1915, provoque une vive émotion dans l'opinion publique internationale. De nombreux journaux, comme *L'illustration*, font leur une sur l'infirmière martyre. L'autre grande victime de l'époque est la Belge Gabrielle Petit, qui effectue plusieurs rotations entre la Belgique, les Pays-Bas et l'Angleterre. Capturée par les Allemands et fusillée le 1^{er} avril 1916, elle est toujours une grande figure patriotique. La France aussi a son héroïne tragique : la célèbre Louise de Bettignies, née à Lille, est polyglotte car elle a été nurse dans de grandes familles allemandes, anglaises et italiennes. Réfugiée en Grande-Bretagne, elle est repérée et

recrutée par l'Intelligence Service qui la forme et l'envoie constituer un réseau d'informateurs dans le nord de la France. Elle s'adjoint les services d'une Roubaisienne, Marie-Léonie Vanhoutte, qui se fait arrêter après qu'un membre du réseau a commis une imprudence. Bientôt, Louise de Bettignies « tombe » à son tour. Elle se confie à une camarade de cellule, qui se révèle être une délatrice. Jugée, Louise est condamnée à mort en mars 1916, mais sa peine est commuée en travaux forcés à perpétuité. En prison, on lui détecte une grosseur au sein. Elle ne survit pas à son opération et meurt le 27 septembre 1918.

Winston Churchill préfacera après la guerre *Souvenirs d'une espionne*, les Mémoires de la Belge Marthe Cnockaert (publiés en français en 1933), devenue Marthe McKenna par son mariage avec un officier britannique : « Qui dira les angoisses de l'homme ou de la femme vivant parfois des années au milieu d'ennemis déclarés et risquant à toute heure, pour un mot inconsidéré, un geste, une maladresse, d'être découvert et traduit devant un conseil de guerre impitoyable. Cette épreuve n'est-elle pas aussi redoutable que celle du soldat qui affronte pour la première fois le champ de bataille dans l'ivresse de l'action brutale ? » ♦

FILIÈRE BELGE
Parmi les plus importants réseaux belges, on retient celui de la Dame blanche, créé en juin 1916 par Walthère Dewé et placé peu après sous la direction du capitaine Henry Landau. Son nom évoque la légende du fantôme qui hanterait le château des Hohenzollern, au sud de Stuttgart. Le réseau surveille l'aviation et les convois ferroviaires allemands. Des centaines d'agents battent la campagne pour relever tous les mouvements de troupes. Leur discipline est stricte : les membres n'appartiennent à aucune autre organisation et respectent un certain cloisonnement. Sur les 128 cadres, 53 sont des femmes, ce qui en fait l'un des réseaux les plus féminisés du conflit.

son mariage avec un officier britannique : « Qui dira les angoisses de l'homme ou de la femme vivant parfois des années au milieu d'ennemis déclarés et risquant à toute heure, pour un mot inconsidéré, un geste, une maladresse, d'être découvert et traduit devant un conseil de guerre

« MADEMOISELLE DOKTOR », OPÉRATION MANIPULATION

Côté allemand, après la guerre et jusque dans les années 1990, de nombreux journalistes ont glosé à l'infini sur une mystérieuse maîtresse espionne. On lui a attribué de nombreuses identités, souvent fantaisistes. Il est aujourd'hui possible de raconter, sans roman inutile, la vie peu commune d'Elsbeth Schragmüller. Née en 1887 dans une famille bourgeoise de Westphalie, Elsbeth est l'aînée d'une fratrie de cinq enfants. Après une scolarité modèle, elle exige de passer son *Abitur* (équivalent du bac). Elle réussit et compte en 1908 parmi les toutes premières femmes admises dans une université allemande. En 1913, la voici, toujours en avance sur son temps, docteur d'université (d'où ce surnom de « Mademoiselle Doktor »). Quand la guerre éclate, elle se porte volontaire pour servir au front. On ne lui répond même pas. Alors elle harcèle le quartier général jusqu'à obtenir un laissez-passer.

Cravache à la main

C'est à Bruxelles qu'elle va exercer ses talents. Elle est affectée au centre de renseignements, où elle lit le courrier des soldats belges. Ses rapports clairs et rigoureux, appréciés en haut lieu, lui valent d'intégrer un service du haut commandement. Elle y fait la connaissance du colonel Nicolaï, chef du département IIIb. Elle va désormais diriger la section du courrier pour la France jusqu'à la fin de la guerre. Ce n'est donc pas la perverse espionne décrite, cravache à la main, dans la littérature d'après-guerre...

Si elle n'accomplit pas de mission d'espionnage à l'étranger, elle encadre en revanche des agents, comme elle le raconte dans un mémoire traduit par Marianne Walle: « Lorsque les déserteurs recrutés par AF89 à Genève eurent terminé leur formation à Anvers

et qu'on leur avait remis le matériel nécessaire à leur mission, je leur demandais de retourner en France [...] par le chemin qu'ils avaient emprunté pour s'évader en Suisse, de remettre leurs uniformes abandonnés à la frontière et de repartir comme permissionnaires allant rejoindre leur régiment vers l'une des gares importantes appelées "gares régulatrices". Les papiers militaires que je leur avais procurés les intégraient à un contingent précis dont on ignorait le stationnement. Je leur expliquais évidemment ce que chaque poilu était censé savoir sur son régiment pour qu'ils puissent répondre à toutes les questions qu'on allait leur poser. [...] je leur demandais également de recruter des déserteurs sur le sol français comme eux l'ont été en Suisse par AF89. Pour chaque déserteur recruté, je leur promettais une prime de 500 francs à condition que leurs déclarations, qui ne devaient pas dater de plus d'une semaine, aient été minutieusement vérifiées. » Le colonel Nicolaï ne tarit pas d'éloges sur Made-



moiselle Doktor dans ses Mémoires, *Forces secrètes*: « Ce furent un officier de cavalerie issu d'une vieille famille de l'aristocratie et une femme d'une éducation parfaite qui savaient le mieux manipuler les agents, même les plus difficiles et les plus rusés. » Après la guerre, Lisbeth Schragmüller retournera au quasi-anonymat de la vie universitaire. Ce n'est qu'en 1929 qu'elle s'exprimera dans la presse, avant d'effectuer une tournée de conférences. Elle mourra en février 1940. ♦

BIBLIOGRAPHIE

Les Espionnes dans la Grande Guerre, de Chantal Antier, Marianne Walle et Olivier Lahaie (Éditions Ouest-France, 2008).

Spionage und Verrat. Konspirative Kriegserzählungen und französische Innenpolitik, 1914-1917, de Gundula Bavendamm (Klartext, 2004).

La France espionne le monde (1914-1919), les exploits des briseurs de codes, de Jean-Claude Delhez (Economica, 2014).

Mémoires du chef des services secrets de la Grande Guerre, de Charles Dupont, présentés et annotés par Olivier Lahaie (Histoire et Collections, 2014).

La République secrète, histoire des services spéciaux français de 1918 à 1939, d'Olivier Forcade (Nouveau Monde éditions, 2008).

L'Espionnage et le Renseignement dans la Première Guerre mondiale, sous la direction d'Olivier Forcade et Maurice Vaïsse (La Documentation française, à paraître).

German Submarine Warfare 1914-1918. In the Eyes of British Intelligence, de Hans Joachim Koerver (Lis Reinisch, 2008).

La Guerre secrète en Suisse, d'Olivier Lahaie (Connaissances et savoirs, 2017).

Politiques de l'ombre, de Sébastien Laurent (Fayard, 2009).